

LE LAND ART, UNE PISTE POUR L'ÉDUCATION EN VUE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

JÉRÔME BICHSEL
ET NICOLE GOETSCHI DANESI

Le *land art* peut être considéré comme une méthode créative née de l'interaction avec l'environnement. Les artistes développent de nouvelles pratiques artistiques. S'imprégner d'un lieu en prenant le temps de le découvrir avant d'envisager une action et ses conséquences: une démarche indispensable à tout projet de développement durable.

Si la pédagogie fut à l'origine une mise en rapport du sens et du développement pédestre dans les jardins d'Akados, si le rapprochement lent permet l'enchaînement du sens des éléments du monde traversé, les hautes vitesses télescopent les significations au point de les dissoudre comme la lumière fait des couleurs.

Paul Virilio

A la suite des peintres impressionnistes sortis de leurs ateliers pour se confronter au paysage en tant que motif, dans les années soixante, des artistes ont à nouveau délaissé l'atelier pour créer *in situ*, influencés, entre autres, par une prise de conscience écologique. Contrairement à leurs prédécesseurs, ils ne reproduisent plus le paysage mais l'utilisent comme média. Le paysage véhicule des préoccupations écologiques en regard des transformations que le développement industriel lui impose. Même si la plupart de ces artistes ne produisent pas un discours critique explicite vis-à-vis de la société, ils se confrontent à un environnement et développent de nouvelles pratiques artistiques. Les œuvres prennent la forme de sculptures monumentales ou d'installations éphémères en lien direct avec l'environnement. Elles sont immortalisées sous de multiples formes photographiques en minimisant l'habileté personnelle au profit de l'idée et du concept. A la fin des années soixante, la nécessité de se préoccuper des conséquences des actions humaines sur l'environnement est aussi relayée par une meilleure connaissance des sociétés dites primitives dans

leur rapport respectueux avec la nature. La volonté de prendre de la distance avec le modèle proposé par la société occidentale se fait aussi sentir.

Quelques exemples en Amérique et en Europe

Robert Smithson utilise les mêmes moyens que l'industrie minière, en les détournant, pour produire *Spiral Jetty* sur les berges du Grand Lac Salé; Michael Heizer réalise son *Double Negative* dans la Mormon Mesa, qui relie sa démarche aux spécificités du site choisi. Les deux inscrivent leurs projets artistiques dans une logique interventionniste et durable propre aux Américains. En Europe, d'autres artistes réalisent des projets éphémères. En 1967, Richard Long réalise *A Line Made by Walking* en marchant en ligne droite et en revenant sur ses pas assez de fois pour que la ligne soit apparente. Puis il prend une photographie qu'il légende de manière descriptive; ce projet initial résume toutes les marches futures ponctuées de sculptures provisoires qu'il réalisera à travers le

monde. Il s'inspire des nomades et considère le paysage comme une feuille blanche qu'il parcourt et ponctue de marques aux formes géométriques simples, réalisées avec les matériaux du lieu: lignes, cercles, spirales de pierre, de boue ou de sable. Andy Goldsworthy, plus sédentaire, réalise à son tour des œuvres éphémères avec les matériaux trouvés sur place. Depuis lors, de nouvelles générations d'artistes ont pris le relais.

«C'est l'humanité qu'il faut sauver, car elle a besoin de s'auto-entretenir sur le plan du rêve, de la poésie, de l'espérance et l'Art est là pour ça. Sa fonction première est de poser des questions, le regard de l'artiste permet de dévoiler quelque chose que personne n'avait vu. L'artiste bouscule, il est toujours subversif.» Gilles Clément

Des enjeux de l'artiste aux domaines d'apprentissage de l'enseignant

Dans la spirale de tournesols (*cf. ci-contre*) le temps apparaît comme un enjeu majeur. Par ses gestes, l'artiste nous révèle l'éphémère. Son parcours s'inscrit dans l'ordre des choses, entre le culturel et le naturel. Il se plaît à imaginer l'homme qui passe et qui raconte le monde à celui qui reste. C'est un nomade qui témoigne de l'existence de l'univers qui l'a engendré et qu'il veut trop souvent modeler à sa guise. «Mon art me contraint régulièrement à porter un regard neuf sur ce qui m'entoure: de ce point de vue, je découvre l'enfant qui est en moi.» (Andy Goldsworthy)

Pistes pour des apprentissages

Le *land art* peut être considéré comme une méthode créative née de l'interaction avec l'environnement, mais il peut également être perçu comme une approche globale du développement de la

personnalité du petit enfant à l'adulte. Nous y retrouvons des domaines d'apprentissage qui incluent des aptitudes cognitives et motrices, sociales et esthétiques, qui se construisent par une pratique directe sur un site naturel. L'enseignant propose aux élèves des investigations créatives : il suggère différentes pistes à prospecter, répertorie des gestes, présente des références et fixe des objectifs. Ainsi, il leur permet de vivre des expériences intenses dans la nature, sans utiliser de matériaux artificiels et sans laisser de traces durables.

Le travail du pédagogue est de faire apparaître les capacités d'intuition de l'élève en observant son environnement qu'il soit naturel ou construit. Dans un premier temps, il va percevoir et saisir les particularités du lieu puis proposer de se concentrer sur l'essentiel : nommer les matériaux à disposition et recenser les spécificités de l'environnement. De cette observation sensible naît l'intervention. Il crée des contrastes par des formes géométriques ou des lignes qui rehaussent l'impact des réalisations dans la nature. Il indique des directions, délimite une forme, aligne des éléments, dégage des dégradés progressifs de forme et de couleur. Il travaille avec la transparence, la lumière ou l'ombre, change d'échelle. Tous ces gestes libèrent la créativité. Mais le *land art* ne peut pas être réduit à un instrument pédagogique. Il est d'abord un mode d'expression artistique.

Pour l'artiste ou l'enseignant, enfant ou adulte, seul ou en groupe, les particularismes d'un lieu ne sont pressentis qu'en prenant le temps de le découvrir et de s'en imprégner avant d'envisager une action et ses conséquences. Ce temps est indispensable à la sensibilisation à tout projet de développement durable digne de ce nom.

Jérôme Bichsel est enseignant en arts visuels (AVI), praticien formateur et artiste.

Nicole Goetschi Danesi est professeure formatrice en arts visuels et fait partie de l'Unité d'enseignement « Didactiques de l'art et de la technologie » à la HEP Vaud.

PRATIQUE ARTISTIQUE ET ÉDUCATION

Jérôme Bichsel explore la pratique artistique dans un cadre naturel. Par sa confrontation à l'espace extérieur, il va expérimenter ses potentiels et ses limites physiques. Son geste lui permet de se connecter avec son intériorité, mais aussi avec son environnement.

Le projet que j'ai envie d'évoquer est une performance/installation dans un parc de Genève. J'ai réalisé une spirale de tournesols à tous les stades de développement précédant la floraison. La mise en place de l'installation était réalisée par étapes successives afin de donner le temps de découvrir le projet. Le nombre de tournesols correspondait au nombre de jours d'exposition. La spirale était orientée d'est en ouest en partant du centre. Sa taille permettait de marcher à l'intérieur et elle fonctionnait comme un parcours initiatique. Elle créait un microcosme de biodiversité en constante évolution. Le démontage s'est déroulé aussi par étapes se terminant par la distribution de boîtes remplies de graines aux habitants des balcons donnant sur le parc en guise de remerciements pour cet été d'échanges. Le projet questionnait le passage du temps dans la nature et la transmission par l'expérience vécue. La forme de la spirale est la forme du développement, très présente dans la nature et, par extension, chez les êtres humains.

J'ai poursuivi mon chemin en transmettant mon expérience et ma passion pour l'art aux élèves. Ainsi, j'ai organisé des camps artistiques dans le Jura sur le thème et avec le média de la terre. Les participants ont réalisé des installations éphémères dans le paysage, comme des maquettes de lieux utopiques. Plus tard, j'ai initié des animations données aux classes primaires sur le thème générique du *land art* en lien avec les Amérindiens ou la préhistoire. Chaque activité était conçue pour rendre les enfants conscients de la portée de leurs actions sur leur environnement direct et de la nécessité de minimiser l'empreinte écologique d'une semaine passée en autosuffisance en réalisant des projets artistiques biodégradables.

Par la suite, j'ai réalisé de nombreuses animations artistiques avec des classes de cycle initial et primaire. On utilisait des pierres en lien avec le travail de Richard Long, des feuilles, de la neige et des fleurs faisant écho aux projets d'Andy Goldsworthy, des bois morts déplacés et disposés en forme de nid pour les créations de Nils Udo ou encore la terre aux multiples couleurs pour réaliser des frottages sur papier et constituer une collection colorée des lieux environnants à la manière d'Herman de Vries.

Toutes ces animations ont fait l'objet d'expositions dans les écoles concernées, sensibilisant les autorités, les parents et les enfants au caractère éphémère et écologique du *land art*. Mes dernières expériences réalisées avec mes collègues d'arts visuels avec des adolescents ont permis de mettre en évidence des compétences de coopération et d'entraide en vue de projets plus imposants.

Jérôme Bichsel